

sang dont il n'a que faire? On voit parfois la nature venir au secours du malade et le guérir au moyen d'une hémorrhagie quelconque. Pourquoi ne pas l'imiter? On ne peut donc pas se refuser à l'évidence, et il faut avouer que la saignée est parfois nécessaire et rationnelle. Les autres moyens sont plus lents, moins sûrs, le malade ne s'y soumet pas toujours. Un accident peut survenir avant qu'ils aient produit leur effet.

Maintenant, la saignée doit-elle être employée chez un individu non pléthorique pris par l'inflammation, lorsque le pouls l'indique? Pour répondre à la question, il faut d'abord se rendre compte des effets de l'inflammation, on verra ensuite s'il est possible de les prévenir ou au moins d'en diminuer la gravité par les émissions sanguines.

L'inflammation est pour ainsi dire une attaque contre la vitalité des éléments cellulaires, pouvant causer leur destruction et la mort même du malade. Par l'inflammation, l'activité des cellules est considérablement augmentée; l'assimilation, la désassimilation et les autres fonctions sont exagérées. Cette suractivité se maintiendra tant que la circulation apportera aux cellules les matériaux nécessaires à leur fonctionnement, et pourra déterminer les plus fâcheux résultats. Le meilleur moyen, il me semble, de faire cesser cet état de chose, c'est de supprimer tout simplement cette nourriture par une saignée: affamez pour ainsi dire les cellules, vous les aurez bien vite réduites à l'impuissance et à l'inaction. Et puisque l'inflammation est le résultat de la suractivité des cellules, cette suractivité étant disparue, l'inflammation devra disparaître aussi. Il est vrai que la saignée n'agit pas directement sur la maladie, excepté peut-être pour la pléthore. Cependant, malgré cela, il faut avouer que la saignée est nécessaire et rationnelle dans l'inflammation, même chez les non-pléthoriques, et autres. Néanmoins on s'objecte à cette pratique, parce que, dit-on, la saignée ne peut pas juguler la maladie, ni diminuer l'inflammation, et parce qu'en ôtant du sang au malade on l'affaiblit et il ne peut pas réparer l'injure faite aux organes.

Quant à la possibilité de juguler l'inflammation, les opinions sont partagées. Trousseau dit avoir arrêté une pneumonie dans l'espace de 12 à 24 heures par une ou deux saignées. Je me rappelle qu'un jeune homme, pris par la picotte, fut saigné le troisième jour la fièvre tomba, les papules, qui avaient commencé à pointer, disparurent, et le malade fut guéri immédiatement. On peut multiplier les exemples. La plupart des auteurs s'accordent à dire, je crois, que la saignée peut diminuer l'intensité de l'inflammation. Et quand